

Au Camp à Maldegem; ce 20^e de Juin 1640.

Tous aduiz confirment, que les Troupes ennemies, qui
auroient passé par Anvers avec tout bagage, comme
pour entrer tout droit en Garnison à Breda, apres
icelle entreprise esventée et faillie, s'en sont
retournés en Flandre. Pour quoy S. A. ne laisse
de fortifier encor la Garnison d'icelle Ville de 3. ou 4.
Comp^{es} par M. de Haultcrue, qui est là maintenant,
et s'en doit reuenir avec la plus part des Troupes
à la teste de Berges, laissant quelques Comp^{es} à celle
de Willemstad.

Nous attendons en extreme impatience les Près de
Cologne, ayants veu des Eies un imprimé d'Anvers,
qui publie que toutes les Armées, jointes en Allemagne,
auroient esté defaites par l'Archiduc Leopold et
Piccolomini. ce qui se verifie de si peu de circonstance,
qu'on ne le peut croire, mais cependant, le bruit
qui en est par tout icy auprès des ennemis en fait
apprehender quelque partie, qui feroit miserablen^t.
changer la face des affaires de la Christienté.

Il part aussi des ennemis, qu'Arras seroit assiégé par
les François dont aurons connoissance bien tost; et
V. A. de tout ce qui s'offrira de consideration.

Le Comte de Melchior à la Reine de France

Je vous prie de m'excuser de ne vous avoir
pas écrit plus tôt, mais j'ai été si occupé
par les affaires de la Cour, que je n'ai pu
trouver le temps de vous adresser quelques
lignes. Je suis cependant très sensible à
votre bonté, et j'espère que vous serez
satisfait de la réponse que je vous envoie
par ce courrier. Je vous prie de croire
que je suis avec toute l'estime et le respect
possible, votre très humble et très fidèle
serviteur, Le Comte de Melchior.

Je vous prie de m'excuser de ne vous avoir
pas écrit plus tôt, mais j'ai été si occupé
par les affaires de la Cour, que je n'ai pu
trouver le temps de vous adresser quelques
lignes. Je suis cependant très sensible à
votre bonté, et j'espère que vous serez
satisfait de la réponse que je vous envoie
par ce courrier. Je vous prie de croire
que je suis avec toute l'estime et le respect
possible, votre très humble et très fidèle
serviteur, Le Comte de Melchior.

Je vous prie de m'excuser de ne vous avoir
pas écrit plus tôt, mais j'ai été si occupé
par les affaires de la Cour, que je n'ai pu
trouver le temps de vous adresser quelques
lignes. Je suis cependant très sensible à
votre bonté, et j'espère que vous serez
satisfait de la réponse que je vous envoie
par ce courrier. Je vous prie de croire
que je suis avec toute l'estime et le respect
possible, votre très humble et très fidèle
serviteur, Le Comte de Melchior.